



LABEL
ILES DE PAIX
COOPERATION





Mais que fait donc Iles de Paix sur le terrain ?

Avant, c'était plus simple. Il y a eu Tombouctou, puis Yalogo. C'était chaque fois un projet de grande envergure dont on maîtrisait les contours. C'était facile à expliquer aux gens.

Maintenant, les projets d'Iles de Paix offrent une image plus complexe. Les activités foisonnent. On ne suit plus. Pourquoi cela a-t-il changé ?

1. La coopération internationale s'est intensifiée ces vingt dernières années. Elle permet à de grands organismes internationaux et aux Etats eux-mêmes de mener d'importants travaux d'infrastructure. Ils sont probablement mieux armés qu'Iles de Paix pour embrasser des projets de grand calibre.
2. Iles de Paix a choisi de rester proche des gens et de défendre des projets à taille humaine. Il a tenté, ces dernières années, de rapprocher son action de leurs ambitions. C'est ainsi que les projets deviennent leurs projets. Or il se fait que les aspirations des gens peuvent être très différentes entre les communautés comme entre les individus. Il en découle des réalisations plus nombreuses et moins spectaculaires. En travaillant à plus petite échelle, nous touchons et formons réellement les gens.
3. Les voisins peuvent plus aisément s'inspirer, voire imiter un projet réussi si sa taille le leur rend accessible. Un agriculteur copiera plus facilement l'aménagement d'un potager qu'il ne pourra mener des travaux qui le dépassent. On favorise ainsi la répliquabilité, le fameux « effet tache d'huile ».

La multiplication des projets c'est donc très positif ! Cela prouve que nous répondons mieux aux attentes et aux problèmes des gens.

Les projets sont plus diffus, mais ce n'est pas parce que c'est plus petit et moins visible que c'est moins utile. Au contraire ! Le développement, c'est l'artisanat de l'invisible. Il faut du sur mesure et un réel investissement dans la relation pour que ça apporte vraiment quelque chose à la personne. Ce qui convient à l'un ne convient pas nécessairement à l'autre.

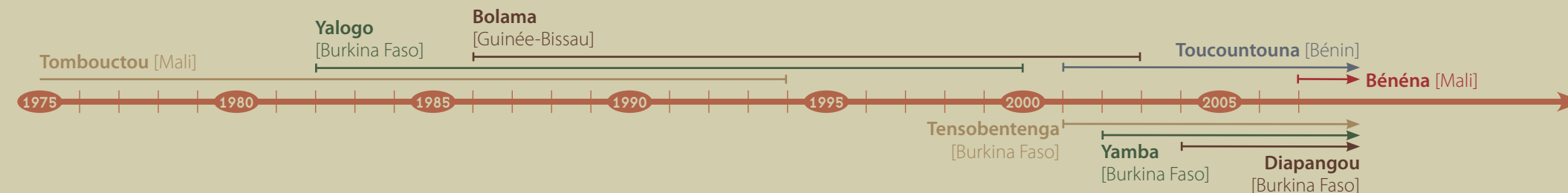
Nous donnons un petit coup de pouce au départ, accompagnons le démarrage des projets. Par leurs actions, les gens réalisent qu'ils sont responsables de leur réussite. Ils en sortent convaincus qu'ils ont le potentiel de s'en sortir eux-mêmes. Le développement véritable est à l'échelle des gens.

La folle ambition de cette brochure est de donner une image claire de ce foisonnement de projets. Peut-être est-ce comme le développement : c'est parce que nous ignorions que c'est impossible que nous avons une chance d'y arriver !

Bonne lecture.

L'équipe Iles de Paix,
automne 2007.

AFRIQUE DE L'OUEST



Le contexte sahélien

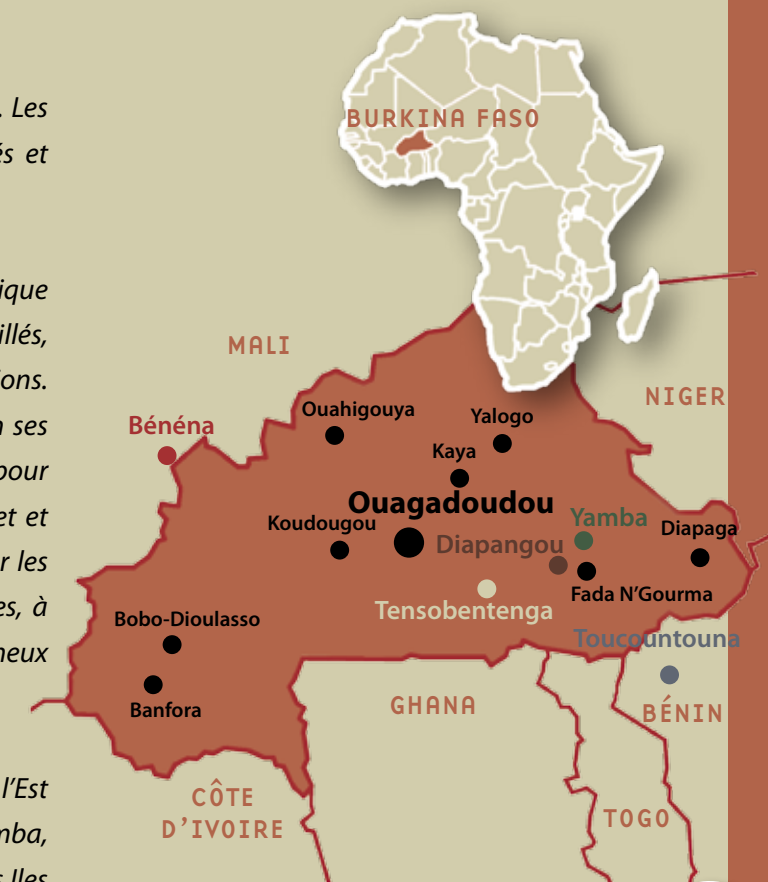
Cette région d'Afrique connaît deux saisons. De début juin à mi-octobre, c'est la saison des pluies. Les averses sont brèves, mais intenses. Les agriculteurs s'activent dans leurs champs de mil, maïs ou sorgho. Pendant le reste de l'année, c'est la saison sèche : le soleil cogne en permanence et, sans eau, rien ne pousse. Quand il fait sec, la question de l'accès à l'eau se pose chaque jour. Boire, se laver, préparer le repas, abreuver le bétail, arroser les cultures sont des problèmes quotidiens. Au total il tombe plus d'eau qu'il n'en faut, mais les précipitations ne sont pas bien réparties dans l'année.

La réponse apportée est simple, en théorie. Il faut mieux exploiter l'eau lorsqu'elle est disponible ou la conserver pour l'utiliser quand il fera sec. Pour cela, il faut des **BARRAGES** ou des **BOULIS** qui créent d'importantes réserves d'eau. Avec beaucoup d'eau les agriculteurs font pousser du riz de rendement élevé. À la saison sèche, ils cultiveront des parcelles de légumes là où ils restaient auparavant inactifs. L'eau en réserve permet de cultiver des légumes dont la vente arrondit les fins de mois.

Les barrages régénèrent aussi les nappes phréatiques. Les **PUITS** et **FORAGES** alentours sont réapprovisionnés et peuvent être plus nombreux.

En Afrique de l'Ouest, une certaine organisation pratique fait parfois défaut et les pouvoirs publics, mal outillés, éprouvent de réelles difficultés à remplir leurs missions. Difficile de croire en ses chances, d'avoir confiance en ses moyens. Il faut accompagner les groupes de paysans pour qu'ils apprennent à s'investir ensemble dans un projet et à le gérer ensuite, quand nous ne serons plus là. Aider les gens à s'organiser pour définir des ambitions réalistes, à leur portée, ce n'est pas spectaculaire, mais c'est un fameux projet en soi.

Iles de Paix a une antenne basée à Fada N'Gourma à l'Est du Burkina Faso. Elle coordonne nos actions à Yamba, Diapangou, Tensobentenga et Toucountouna, les trois Iles de Paix du Burkina Faso et celle du Bénin, respectivement.



FICHE TECHNIQUE

Début du projet 2004.

Population 25 007 habitants ou environ 3 200 familles.

Répartition 33 villages répartis sur 573 km².

Bilan visible 1 barrage avec périmètre irrigué pour 350 personnes, 5 périmètres maraichers pour 135 exploitant(e)s, 1 743 microcrédits pour 461 femmes, 12 forages (pour 6 785 consommateurs directs), 6 nouvelles classes, 3 logements d'instituteur et 2 logements d'infirmier, 43 apiculteurs équipés et formés.

Perspectives

Comment tirer un maximum d'avantages de la disponibilité de ces nouvelles infrastructures (qui va les entretenir ? avec quels moyens ? etc.), formation d'artisans pour l'entretien de ce qui a été fait (barrage, vannes et canaux d'irrigation, forages), équipement de ces artisans en outillage adéquat, aménagement de nouvelles parcelles irriguées grâce à l'eau du barrage, formations à la restauration de la fertilité des sols par des méthodes naturelles, réalisation de forages complémentaires, poursuite des investissements en faveur de l'éducation et de la santé.



ILE DE PAIX DE DIAPANGO [BURKINA FASO]

Un barrage qui change la vie

Un des gros travaux d'Iles de Paix a été la construction du barrage de Panpangou et l'aménagement de ses abords. Il permet d'alimenter en eau à la fois le bétail et les cultures. Ses dimensions sont impressionnantes : il possède une digue de 505 m de long et peut contenir près de 700 000 m³ d'eau. 6 000 bovins peuvent s'abreuver dans le lac artificiel. Un système simple de vannes permet d'irriguer, en aval de la digue, un périmètre de 22 hectares. Plus de 350 exploitants arrosent ainsi leurs parcelles — essentiellement des légumes —, même pendant la saison sèche. Cette activité donne lieu à des revenus supplémentaires (coût du projet : 450 000 €).

Un lycée a également été construit et permet aux nombreux élèves du secondaire, dont les parents n'avaient pas les moyens de les envoyer à la ville, de terminer les trois années du cycle secondaire au village. De modestes **LOGEMENTS DE FONCTION** pour les enseignants sont réalisés depuis 3 ans et de nouvelles habitations sont construites chaque année pour améliorer la qualité de l'enseignement à travers une meilleure motivation des enseignants.



AUTANT SAVOIR...

→ On connaît le principe du **BARRAGE** : on met un obstacle sur la trajectoire de l'eau qui coule, pour la retenir. Dans le cas d'une rivière, c'est simple : on construit un ouvrage en travers du courant. Que faire quand il n'y a pas de rivière permanente ? Des études et calculs complexes définissent le meilleur emplacement. Quand le barrage est fait, on attend qu'il pleuve. L'eau de ruissellement est retenue par la digue, cela crée un lac artificiel, une retenue d'eau.

→ Un **BAS-FOND** est une cuvette naturellement inondée (au moins une partie de l'année). Il est possible de l'aménager pour récupérer l'eau disponible au profit de l'agriculture.



→ Le **BOULI** (photo ci-dessus) est une immense mare artificielle. Il est obtenu en creusant un trou impressionnant de 60 m de diamètre et de 10 m de profondeur. Situé sur une ligne de ruissellement de l'eau, il se remplit à la saison des pluies et constitue une réserve permanente pour toute l'année. Comme toute eau de surface, elle n'est pas potable. Aussi l'utilise-t-on principalement pour abreuver le bétail.

→ Les **PUITS** du Burkina Faso ressemblent à ceux qu'on connaît chez nous : un trou protégé par une margelle, dans lequel on jette un récipient accroché à une corde. Parfois, il faut descendre à plus de 25 m pour trouver la nappe phréatique.

→ Un **FORAGE** est un tuyau qu'on enfonce très profondément et qu'on relie à une pompe manuelle. En actionnant celle-ci, on fait remonter l'eau. Elle est plus propre que dans le puits parce qu'on va la chercher plus profondément (parfois plus de 100 m) et que les impuretés ne tombent pas dedans.

ILE DE PAIX DE YAMBA [BURKINA FASO]

Accéder à l'eau

Yamba est le terroir où Iles de Paix a fait le plus grand investissement au niveau de l'accès à l'eau. De très nombreux **FORAGES** ont été réalisés. De nombreux troupeaux passent dans cette zone. Il leur faut de l'eau, beaucoup d'eau. Avec notre soutien, les gens de Yamba ont construit deux importants **BARRAGES** à Baagou et Sougoudou. Ces deux points d'eau ont une capacité respective de 210 000 m³ et de 250 000 m³. Ils permettent d'abreuver plus de 6 000 bovins.

Pour améliorer l'hygiène générale du marché de la viande, un parc à vaccination et une aire d'abattage ont été réalisés aux abords du marché. Des pistes à bétail — sortes d'autoroutes des troupeaux — ont été délimitées



pour que les bêtes puissent traverser la zone sans endommager les champs. Enfin, des formations pour la culture du fourrage et sa conservation ont été dispensées.

La culture du riz est intéressante car son rendement est, dans les meilleures conditions, cinq à six fois supérieur à celui du mil ou du sorgho. C'est une belle assurance contre le risque de famine. Malheureusement, il lui faut beaucoup d'eau. Nous avons favorisé la riziculture via des aménagements simples que quiconque peut ensuite reproduire aisément avec les moyens locaux. Des petites digues de terre, construites à la main, suffisent pour retenir assez d'eau. Le procédé est accessible à tous après une courte formation. Depuis 2005, on estime à plus de quatre hectares les reproductions spontanées.

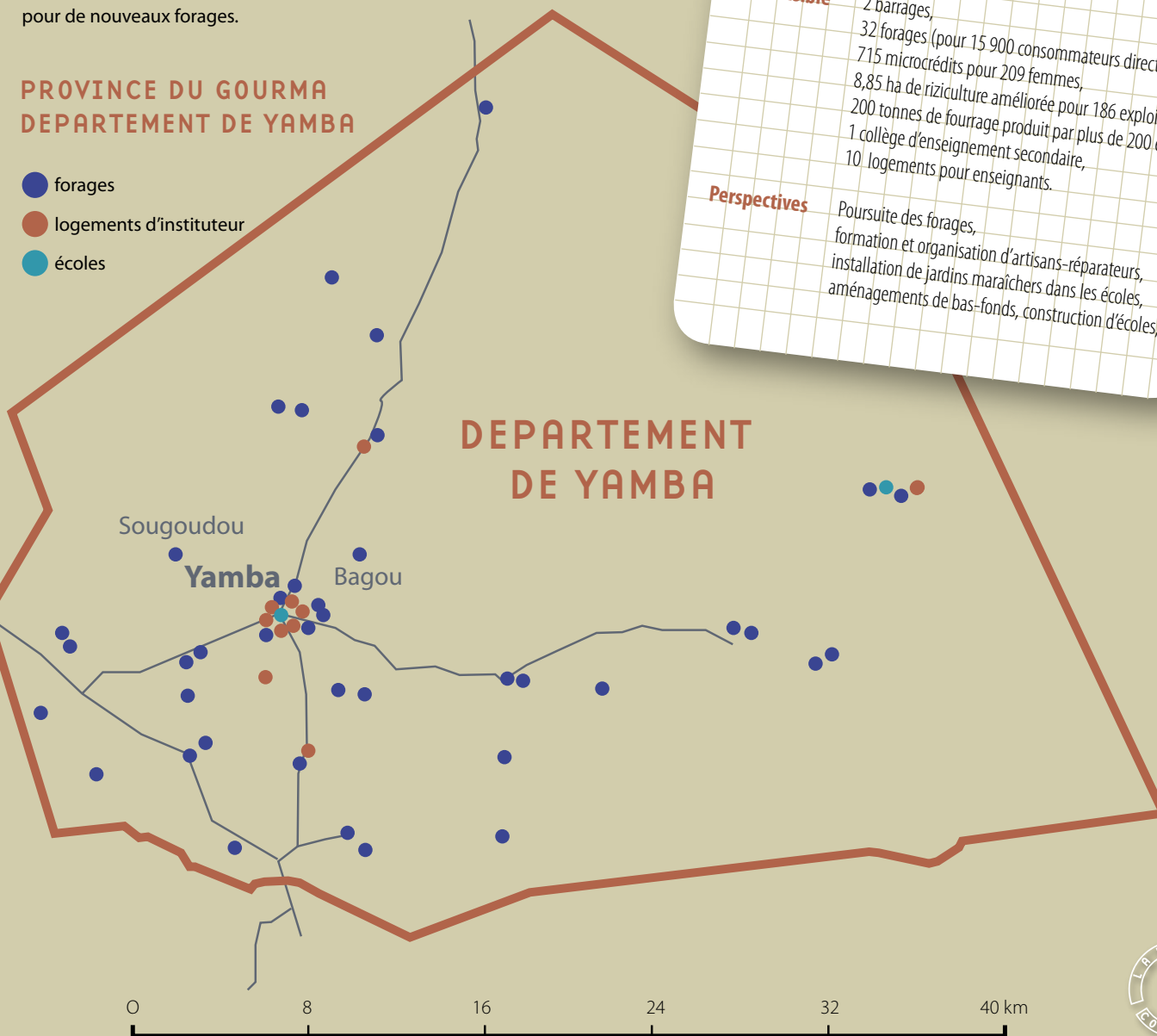
Un collège a été construit afin de permettre aux enfants, de plus en plus nombreux à terminer leurs études primaires, de poursuivre sur place leur formation scolaire. De cette façon, l'enseignement secondaire se démocratise.

POINTS D'EAU CARTOGRAPHIE

Avec une association locale, nous avons reporté sur une carte tous les points d'eaux disponibles et les lieux d'habitation. Cela a permis d'établir un diagnostic objectif, et de décider, avec les gens, des lieux prioritaires pour de nouveaux forages.

PROVINCE DU GOURMA DEPARTEMENT DE YAMBA

- forages
- logements d'instituteur
- écoles



FICHE TECHNIQUE

Début du projet 2002.

Population 25 155 habitants ou environ 3 000 familles.

Répartition 43 villages répartis sur 1 500 km².

Bilan visible 2 barrages, 32 forages (pour 15 900 consommateurs directs), 715 microcrédits pour 209 femmes, 8,85 ha de riziculture améliorée pour 186 exploitants, 200 tonnes de fourrage produit par plus de 200 éleveurs, 1 collège d'enseignement secondaire, 10 logements pour enseignants.

Perspectives Poursuite des forages, formation et organisation d'artisans-réparateurs, installation de jardins maraichers dans les écoles, aménagements de bas-fonds, construction d'écoles, etc.

ILE DE PAIX DE TENSOBENTENGA [BURKINA FASO]

La terre et les hommes en harmonie

Tensobentenga est au carrefour de la route du Niger et de la route du Togo. C'est une commune densément peuplée. Les champs doivent nourrir une nombreuse population. Le risque est grand de voir la terre s'épuiser et les rendements s'amenuiser. Il faut donc veiller à protéger les sols, par exemple en aménageant des fosses fumières.

Iles de Paix collabore avec une organisation paysanne locale pour améliorer l'accès des femmes au crédit. Des formations sont organisées pour les aider à créer et gérer leurs caisses de **MICROCRÉDIT**. Les prêts d'argent permettent aux femmes de développer des petites activités commerciales (élevage de volaille, transformation de céréales, etc.) qui sont un complément indispensable aux revenus du ménage.

Tensobentenga est un des terroirs où la collaboration avec le maire et la toute jeune commune s'envisage positivement. Un plan de développement communal est prévu, de même que la formation de conseillers communaux, notamment en prenant exemple sur les pays voisins, plus expérimentés en la matière. Peut-être y aura-t-il là matière à de nouvelles collaborations...

AUTANT SAVOIR...

MICROCRÉDIT. Les banques prêtent de l'argent à ceux dont elles pensent qu'ils pourront les rembourser. Un pauvre n'a pas de garantie. Quels biens vendra-t-on pour rembourser la banque s'il n'y arrive pas lui-même ? « On ne prête qu'aux riches », dit le dicton. Le microcrédit le dément.

Le principe des fonds de microcrédit soutenus par Iles de Paix est simple. Quelques personnes (le plus souvent des femmes) gèrent un fonds ensemble.



Elles prêtent une somme à quelqu'un, une somme pas trop grande : juste de quoi financer un petit projet comme la construction d'un poulailler, d'une machine à coudre ou de nouvelles semences. Cette personne développe son activité, vend ses poulets, les vêtements fabriqués ou le beurre de cacahuètes. Avec son bénéfice, elle rembourse son emprunt avec un petit intérêt qui fait grossir le fonds. L'argent, de retour dans la caisse, peut alors être prêté à quelqu'un d'autre qui fait évidemment pression pour que les précédents remboursent !

Le plus dur, c'est le début. Il faut réunir les fonds du départ. Il arrive que l'on se cotise. C'est difficile quand on est sans le sou. Iles de Paix peut contribuer. Il faut aussi veiller à tenir les comptes de manière très rigoureuse. Pas simple quand on sait à peine lire et compter. Là encore, Iles de Paix peut aider par des formations.

AUTANT SAVOIR...

La notion du **LOGEMENT DE FONCTION** est hautement culturelle ! Cet investissement nous paraît, à nous, moins important qu'un barrage. C'est pourtant crucial là-bas. Si le pays manque d'infrastructures scolaires, il manque tout autant de bons professeurs. Les enseignants viennent parfois d'une autre région. Sans logement de fonction dans le village qui les accueille, ils sont encore moins motivés et risquent de ne pas rester longtemps. Tous n'acceptent pas de loger dans leur salle de classe ou dans un logement sommaire mis à leur disposition par une famille bienveillante. Un logement de maître coûte environ 7 500 €.



ILE DE PAIX DE TOUCOUNTOUNA [BÉNIN]

Survivre à l'écroulement du cours du coton

Au Bénin, le contexte diffère un peu du Burkina. Le niveau d'éducation est encore plus faible. La saison des pluies est plus étalée dans le temps et les précipitations sont plus importantes. Le relief est également plus varié et il y a quelques cours d'eau permanents. Cependant, le Bénin rencontre les mêmes problèmes d'érosion des sols et de techniques productives archaïques.

A Toucountouna, il existe une importante production de coton. Il y a une dizaine d'années, les cours du coton étaient élevés. Comme cette culture payait bien, les gens se sont détournés des cultures traditionnelles pour ne plus faire que de « l'or blanc ». C'est l'Etat qui achète la production, pour l'exporter ensuite. Malheureusement, il paie avec un sacré retard. De plus, les cours du coton se sont effondrés. Il a donc fallu chercher d'autres moyens de subsistance. Le maïs est une alternative intéressante. Iles de Paix s'est trouvé aux côtés des paysans dans cette reconversion.

A Tchakalakou existait un **BARRAGE**, inexploité et déjà vétuste, malgré son relatif jeune âge. Avec l'appui d'Iles de Paix, les habitants de Tchakalakou l'ont réhabilité. Aujourd'hui, le réseau d'irrigation alimente 8 hectares où 120 exploitants produisent du maïs, des légumes et du riz.

Iles de Paix collabore étroitement avec la mairie de Toucountouna. Un fonds d'investissement, co-géré, dans lequel la commune intervient à hauteur de 10 %, permet de combler le retard de la zone en matière d'infrastructures.



De meilleures installations contribuent à améliorer la qualité de la vie. L'incitation à émigrer vers les villes diminue d'autant. L'éducation est une priorité des autorités communales. Un gros effort a été réalisé pour améliorer les écoles des villages, souvent construites avec les moyens du bord (murs en banco et toits en paille). Cette mobilisation continuera. Le rôle de la commune, c'est aussi de permettre à la population de circuler en toutes saisons, même lorsque les rivières, gonflées par les pluies, empêchent de passer à gué. La commune a donc choisi d'orienter une partie du fonds d'investissement vers la réalisation de ponts.

FICHE TECHNIQUE

Début du projet 2001.
Population 30 154 personnes ou 4 169 familles.
Répartition 22 villages répartis sur 1 114 km².
Bilan 1 barrage avec un périmètre irrigué de 8 hectares à Tchakalakou, plus de 400 familles ont amélioré leurs revenus par la production, la transformation et la commercialisation du maïs, 481 femmes bénéficient de microcrédits, aménagement du marché de Toucountouna, construction de 24 salles de classe pour sept écoles, une caisse d'épargne et de crédit, etc.
Perspectives Construction d'infrastructures scolaires, réhabilitation de pistes rurales, augmentation des rendements agricoles par la constitution de « noyaux de diffusion des innovations », etc.

De manière plus anecdotique, Iles de Paix réfléchit à l'introduction des ânes. Utiles pour tirer des charrettes ou des charrires, ils sont curieusement absents du paysage au Bénin alors qu'ils sont omniprésents au Burkina voisin.

FICHE TECHNIQUE

Début du projet 2001.
Population 32 506 habitants.
Répartition 45 villages répartis sur 383 km².
Bilan visible Bouli de Kokossin pour 1000 bovins, 5,25 ha de jardins maraîchers pour 77 exploitants, plus de 4 500 microcrédits pour 1 200 femmes, 11 puits et 15 forages (eau potable pour 11 400 consommateurs directs), réhabilitation du dispensaire de Tensobentenga et de diverses infrastructures scolaires.
Perspectives Construction de plusieurs retenues d'eau pour abreuver le bétail dont celle de Tougmentenga au budget prévisionnel de 250 000 €, poursuite des investissements dans les installations scolaires, les dispensaires, les puits d'eau potable, installation d'une centaine d'exploitations agricoles pratiquant activement un ensemble cohérent de techniques de conservation des sols adaptées à leur environnement (fosses à compost, clôtures de protection contre l'érosion par le vent, etc.).



ILE DE PAIX DE BÉNÉNA [MALI]

L'éclosion d'une Ile de Paix

En septembre 2004, *Iles de Paix* consulte tous les villages d'une région. Un coordinateur se rend sur place en septembre 2005 pour cibler l'action et choisir une zone. Où pouvons-nous apporter un « plus » déterminant ? Où ferons-nous réellement la différence ? Ce sera la province de Tominian, et plus précisément la commune de Bénéna (proche de la frontière du Burkina Faso). Elle compte 15 000 habitants et 30 villages.

Une équipe de sept personnes, maliennes ou burkinabè, travaille aujourd'hui sur place. Les projets qu'elle aidera à développer à Bénéna visent à améliorer l'agriculture pour que les gens aient assez à manger, en quantité et en qualité. Cela passe concrètement par des projets divers : simples irrigations de potagers ou larges parcelles irriguées grâce à un barrage. Les cultures seront diversifiées. L'accès à l'eau potable sera aussi amélioré.

BÉNÉNA, L'EXEMPLE DE LA VOLAILLE



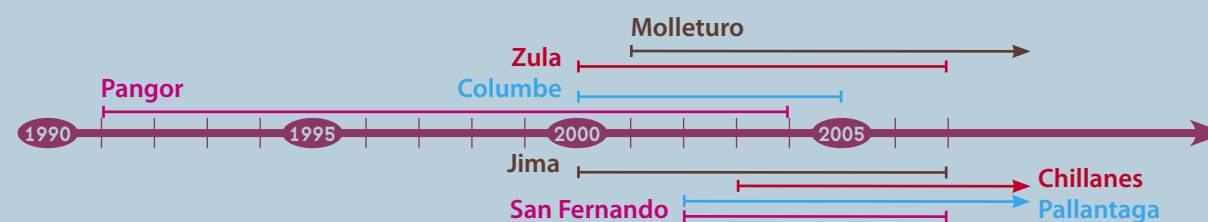
Iles de Paix favorise la création d'un fonds de **MICROCRÉDIT**. Avec 4 500 €, 50 femmes reçoivent une formation pour développer leur élevage de volailles et réalisent un poulailler en dur. Le marché de Bénéna est réputé pour ses poulets. Les acheteurs s'y pressent pour approvisionner les grandes villes comme Mopti ou Ségou.

Ça change une vie de poulet, ça ! Plus question de courir partout dans le village, de se perdre et de se faire écraser ! Des soins vétérinaires rudimentaires sont administrés et la nourriture est adaptée.

L'année suivante, avec les bénéfices de leur élevage de volailles ainsi optimisé elles pourront rembourser les 90 € et permettre à d'autres de réinvestir dans de nouveaux poulaillers. Le processus est donc lancé. De nouveaux projets peuvent voir le jour ! Au bout de trois ans, nous comptons atteindre l'objectif de 350 poulaillers !



AMÉRIQUE ANDINE



Le contexte équatorien

Le territoire de l'Équateur ressemble à trois larges bandes parallèles, du Nord au Sud. À l'Est, c'est la forêt amazonienne, où l'on extrait le pétrole, première ressource du pays. À l'Ouest, ce sont les grandes plaines fertiles de la zone côtière. Bananeraies et plantations de cannes à sucre s'étendent à perte de vue et alimentent les marchés nord-américains en fruits frais et en fleurs. Au milieu, c'est la Cordillère des Andes, une chaîne de hautes montagnes aux terres ingrates et aux ressources minières importantes.

Les richesses ne manquent pas. Celles-ci sont toutefois détenues par les membres de quelques grandes familles. À côté de cela, des centaines de milliers de personnes connaissent des conditions de vie infiniment plus précaires, parmi les plus difficiles de l'Amérique latine.

Les familles indiennes vivent surtout d'agriculture et d'élevage (moutons, cochons d'Inde). Peu considérés par les autres habitants, les Indiens ont été progressivement

refoulés dans les zones montagneuses. Ces terres sont plus arides, plus difficiles d'accès et peu appropriées à l'agriculture. En raison de la forte pente, la menace de l'érosion est permanente et l'usage de machines est impossible. Les communautés avec lesquelles *Iles de Paix* travaille sont nombreuses et présentent des profils contrastés. L'altitude y varie entre 400 et 3 600 mètres. Il en résulte une grande diversité de conditions climatiques.

Iles de Paix a mené à bien trois grandes catégories d'interventions :

- la programmation d'un large spectre de formations professionnelles. Elles portent sur des sujets définis par les gens et sont toujours basées sur l'amélioration concrète de leur pratique ;
- un coup de main pour augmenter ou améliorer la production (sélection génétique du bétail, semences améliorées, métiers à tisser, fours de boulangerie, etc.) ;
- des travaux d'infrastructure (écoles, pistes, etc.).



Trois *Iles de Paix* sont en cours actuellement : celles de Molleturo, Pallantaga et Chillanes.

Qu'est-ce qu'une « communauté » ?

On pourrait comparer les communautés à des hameaux d'une vingtaine de maisons. Ceux-ci — comme en Belgique — sont regroupés en communes que l'on appelle, là-bas, « paroisses ». La « paroisse » de Pangor, par exemple, rassemble 35 communautés dispersées sur 300 km² (soit environ deux fois la surface de la Région de Bruxelles-Capitale).

En Afrique, les communes comptent également plusieurs communautés d'en moyenne 500 personnes. On use du mot « terroir » pour désigner une zone d'intervention d'*Iles de Paix* qui correspond le plus souvent à une commune.



FICHE TECHNIQUE

Début du projet 2003.

Population 7 640 personnes concernées par l'intervention, soit environ 1 600 familles.

Répartition 22 communautés.

Bilan 16,5 km de piste réhabilités, 1 pharmacie populaire et 16 techniciennes de santé formées, 2 boutiques populaires, 1 centre artisanal de couture, 41 techniciens paysans agro-pasteurs formés, amélioration d'un système de distribution d'eau potable pour 70 familles, appui à la création d'une association pour handicapés, protection de l'environnement contre l'érosion par le reboisement de 25 hectares et l'application de pratiques de conservation des sols dans 160 champs, amélioration génétique du cheptel.

Perspectives Formation de techniciens paysans pour améliorer la production laitière et la culture des mûres, amélioration et réhabilitation des chemins vicinaux, captation de sources pour l'eau potable et l'irrigation des champs.

ILE DE PAIX DE PALLATANGA

Des chemins pour avancer, de l'eau pour croître

Une des particularités de Pallatanga est la bonne collaboration d'Iles de Paix avec la municipalité et le maire local. Déjà, en 2000, une première collaboration avait permis la réalisation d'un tronçon de plus de 60 kilomètres à travers la vallée pour relier les communes de Pallatanga et Pangor à celles de Chillanes et de San Miguel de Bolivar. Cela avait dynamisé le transport des personnes et des marchandises dans la région. Plus récemment ce sont 16,5 km de pistes rurales endommagées qui ont été réparées.



A Pallatanga, on pratique beaucoup l'élevage. Des formations y ont été organisées pour améliorer la qualité des fourrages. Des soins vétérinaires (vaccination et déparasitage) ont été développés et des croisements ont permis d'améliorer les bêtes (notamment par l'insémination artificielle). Les vaches produisent plus de lait, les cochons plus de viande et les moutons plus de laine.

Un système de distribution d'eau a permis d'alimenter 70 familles en eau potable. La question de l'eau potable est un point important à souligner. Il y a en effet beaucoup de sources de montagne, mais il faut les protéger pour qu'elles restent potables. Une des solutions est de planter et reboiser aux alentours de la source. Cela favorise le filtrage naturel de l'eau (une trentaine de sources ont ainsi été protégées). Il faut ensuite acheminer l'eau vers les villages grâce à des canalisations. Celles-ci la protègent des impuretés liées aux pâtures. L'hygiène s'en trouve nettement favorisée.

AUTANT SAVOIR...

Il existe un réseau de bonnes routes asphaltées reliant les villes importantes. Des routes de moindre qualité permettent d'accéder au centre de villes secondaires et de villages. La grande majorité des **COMMUNAUTÉS** ne sont quant à elles accessibles qu'en empruntant des chemins peu carrossables que de fortes pluies peuvent endommager. Des chemins en terre, appelés « pistes » relient certains petits villages entre eux.

Iles de Paix intervient de deux manières :

→ **AMÉLIORATION DES PISTES** existantes (éboulements, affaissements, etc. dus aux fortes pluies et aux terrains en pente) implique un nettoyage régulier à l'aide d'une « niveleuse ». Coût : de 1 000 à 1 200 €/km en Equateur et de 3 000 à 5 000 €/km au Burkina.

→ **OUVERTURE ET LA CRÉATION DE NOUVEAUX CHEMINS** est une intervention beaucoup plus lourde financièrement. Coût : de 5 000 à 8 000 €/km en Equateur et de l'ordre de 15 000 €/km au Burkina.

La différence de coût entre l'Equateur et le Burkina est simple à expliquer. En Equateur, les communes peuvent assez aisément mobiliser les gros engins nécessaires aux travaux. L'apport d'Iles de Paix se limite souvent au carburant et aux pièces de rechange des machines. En Afrique, la situation des communes est beaucoup plus précaire, et Iles de Paix doit prendre en charge la totalité des coûts. Au Burkina, la location d'un bulldozer pendant une heure est facturée à plus de 150 €.



ILE DE PAIX DE CHILLANES



Des projets mûres

Le partenariat avec Iles de Paix a commencé par la réparation de pistes. Grâce à elles, les gens de Chillanes disposent désormais d'accès vers l'Est et le Sud. Les productions locales s'ouvrent ainsi aux marchés très porteurs de la côte.

Ensuite, il s'est agi de diversifier les cultures. Les gens ont ainsi limité les risques mais aussi engrangé de nouveaux revenus. La culture des mûres, par exemple, connaît un beau succès !

La culture des mûriers — particulièrement adaptée à des terres ingrates telles que celles que l'on trouve à Chillanes — existait par le passé, mais avait été délaissée. Elle a donc été remise au goût du jour, notamment parce que la demande sur les marchés régionaux et nationaux a considérablement augmenté ces dernières années.

En parallèle, une petite menuiserie s'est lancée dans la fabrication de cageots pour transporter toutes ces mûres. Cette expérience illustre combien les projets sont diversifiés et complémentaires.



AUTANT SAVOIR...

→ **AYNI**, en langue quechua, signifie « pour toi et pour moi ». C'est la contrepartie, le fait d'aider son voisin en échange d'un service rendu. Un paysan s'occupe de la vache de son voisin ; en échange il peut commercialiser son lait ou garder son veau si elle en a un. Les modalités sont diverses, mais le principe reste celui de l'échange de bons procédés.

→ **MINGA** est un terme quechua qui désigne la mobilisation collective, organisée par la communauté, généralement pour travailler sur un projet commun d'une certaine taille. Chaque famille envoie une ou plusieurs personnes sur le chantier communautaire, par exemple pour creuser un nouveau système d'irrigation ou pour l'aménagement des pistes.

→ **AYNI ET MINGA** sont des modes d'organisation traditionnels qui existent depuis le temps des Incas et l'âge précolombien. C'est dire qu'ils sont bien ancrés dans les mentalités indiennes.

En Afrique, on retrouve également ces deux formes d'organisation. Les groupements Naam au Burkina Faso se basent sur ces principes traditionnels de collaboration. Sans doute, face à une adversité partagée, n'y a-t-il pas 36 solutions qui s'offrent à l'homme...

CONSERVATION DES SOLS. A cause de la déclivité, les pluies et les vents qui balaient les terres créent une forte érosion. Il faut donc protéger les sols et créer un mode de culture particulier adapté au relief. Pour casser le ruissellement de l'eau et conserver les sols, il y a plusieurs solutions complémentaires : la construction de cultures en terrasses, l'augmentation des surfaces boisées et la plantation de haies (le long de courbes de niveaux).

A cet égard, le **PASTO MILIN** est une plante précieuse. Ses racines s'ancrent profondément dans le sol et retiennent la terre. De plus, elle est utilisée pour l'alimentation du petit élevage !

FICHE TECHNIQUE

Début du projet 2003.

Population 11 809 habitants concernés par l'intervention, soit environ 2 500 familles.

Répartition 25 communautés ; 654 km².

Bilan Réhabilitation d'une route pour que la commune ne soit plus isolée, 30 hectares protégés contre l'érosion (plus de 100 familles bénéficiaires), formation de 22 *técnicos campesinos*, diffusion des techniques d'amélioration des sols (plus de 125 m³ de compost et 20 000 litres de fertilisant naturel, produits annuellement), accompagnement d'un groupement de 50 producteurs de mûres, amélioration génétique des animaux.

Perspectives Formation de techniciens paysans, irrigation des champs de mûres et amélioration de la commercialisation, captation de sources pour l'eau potable et réhabilitation de chemins.





ILE DE PAIX DE MOLLETURO

La culture du cacao

La commune est relativement bien localisée sur l'important axe routier Cuenca-Guayaquil. Malgré cela, les communautés sont isolées des zones d'activité principales du pays. Très étendues et peu peuplées, les zones basses de Molleturo sont situées à une altitude plus faible que les autres Iles de Paix, aux alentours des 400 m. Les habitudes agricoles y sont donc différentes. On y cultive par exemple le cacao qui est très apprécié sur le marché international.

Les formations relatives à cette culture mobilisent beaucoup la population locale. D'autres formations sont organisées dans tous les domaines. Par ailleurs, cette zone desservie par un bon réseau routier, permet de développer d'autres types d'activités telles que l'écotourisme et les activités socioculturelles (musique, danse, tissage, etc.).

A Molleturo, l'impact de l'industrie minière est également plus visible. Des carrières à ciel ouvert sont exploitées et entraînent des pollutions importantes. La population est fortement divisée autour de cette exploitation — souvent d'origine étrangère. Il en résulte de nombreuses manifestations parfois violentes et un climat social qui s'est fortement dégradé depuis 2006.



AUTANT SAVOIR...

Les **TÉCNICOS CAMPESINOS** sont des paysans qui ont reçu une formation spécifique pour apprendre des techniques pratiques et adaptées à leurs besoins. Ces formations peuvent porter sur des domaines divers : l'irrigation, les soins vétérinaires, telle ou telle culture, le tissage, la fertilisation des sols, la protection des sources et points d'eau, la médecine traditionnelle, etc.

Au fur et à mesure de leur formation, les *técnicos* transmettent à d'autres membres de leurs communautés leurs nouvelles connaissances. Ce transfert s'étend d'ailleurs de communauté à communauté et même de terroir à terroir. C'est le fameux « effet tache d'huile » cher à Iles de Paix.

ILE DE PAIX EN PROJET

Au Pérou, toujours le temps de l'observation active

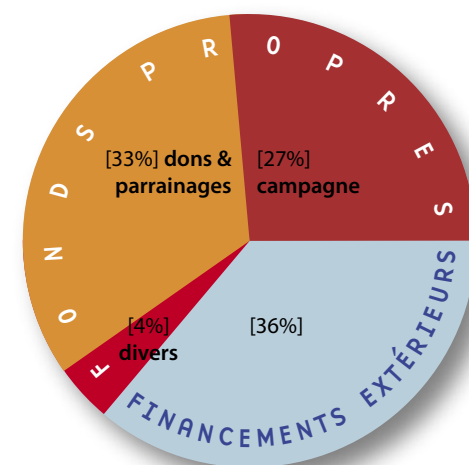
Une nouvelle intervention en Amérique Latine est en préparation. Plusieurs études d'analyse économique et de faisabilité ont été menées. Les résultats seront disponibles sous peu et examinés par les instances. Des conclusions favorables constituent évidemment un préalable à toute décision d'engagement d'un nouveau programme Iles de Paix. Début 2008, nous serons en mesure de savoir si nous pourrions commencer une nouvelle intervention dans la région de Huanuco, ou s'il nous faudra retenir une autre région.



BUDGETS

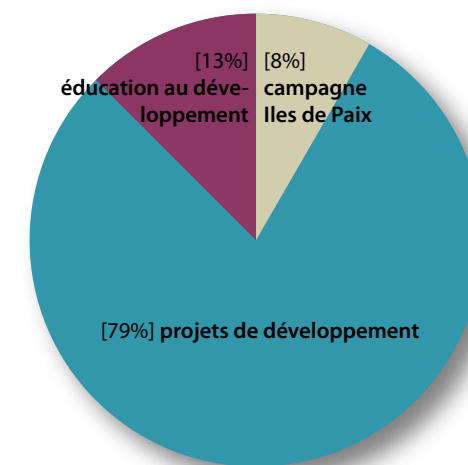
Recettes 2006

FONDS PROPRES	2 440 771
* Campagne d'Iles de Paix	1 041 620
* Dons et legs	1 212 705
* Parrainages	21 595
* Recettes diverses (produits financiers nets, ventes Belgique)	164 851
FINANCEMENTS EXTÉRIEURS	1 364 714
* DGCD Education au développement	271 300
* DGCD Fonds de survie Burkina Fada N'Gourma	243 720
* DGCD Fonds de survie Burkina Tensobentenga	459 800
* DGCD Fonds de survie Burkina Diapangou	331 150
* Coopération GD de Luxembourg	46 165
* Ville de Luxembourg	12 579
TOTAL	3 805 485



Dépenses 2006

EDUCATION AU DÉVELOPPEMENT	391 102
PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT	2 398 758
* IDP autonomes (solidarité continuée)	18 904
* Antenne Burkina	421 874
* IDP Burkina-Bénin	1 309 279
* IDP Mali	89 634
* IDP Équateur	543 830
* Prospection de nouveaux projets	15 237
FRAIS DE LA CAMPAGNE ILES DE PAIX	239 098
TOTAL DES DÉPENSES	3 028 958
EN COURS D'AFFECTATION	776 528
TOTAL	3 805 485



Les comptes d'Iles de Paix sont-ils bien tenus ?

OUI. Iles de Paix met un soin tout particulier à présenter des comptes absolument irréfutables. Ce n'est pas qu'un péché d'orgueil. C'est aussi la moindre des corrections vis-à-vis de nos bailleurs.



de fonds. Parmi ceux-ci, le grand public, au travers de ses dons et de la campagne annuelle, occupe une part majoritaire. Les comptes eux-mêmes, et la manière de les tenir, sont scrupuleusement vérifiés par un commissaire aux comptes membre de l'Institut des réviseurs d'entreprises. Il applique avec rigueur les règles fixées et appliquées par cet organisme de référence pour les plus grandes entreprises privées.

Plus encore, ce commissaire aux comptes est allé en Équateur et en Afrique pour vérifier sur place la qualité de nos procédures comptables.

Enfin, Iles de Paix est habilité à délivrer des attestations fiscales pour les dons supérieurs à 30 €. Les associations qui ont ce droit sont soumises à des contrôles stricts du Service public fédéral des Finances.

L'essentiel est invisible pour les yeux...

La modification d'un comportement, signe tangible de la réussite d'un projet de développement, ne peut-être ni chiffrée, ni filmée, ni photographiée.

[Dominique Pire]

Seize pages sont bien insuffisantes pour présenter l'action d'Iles de Paix. Il y a tant de projets qui surgissent dans les imaginations des hommes, tant de manières différentes d'envisager son avenir, un avenir meilleur! Comment faire entrer les aspirations vitales de centaines de personnes dans seize petites pages?

Elles sont incomplètes parce qu'elles taisent des initiatives qui foisonnent : boutiques de marché, poulaillers, salles de classe, cours de coiffure, apiculture, boulangeries, chapelleries, plantes médicinales, latrines, cordons pierreux, etc.

Elles sont incomplètes parce que l'essentiel n'est pas là.

Ce qui compte, c'est que les gens puissent se réaliser.

La photo d'un bouli, d'une salle de classe, d'une fromagerie ou d'un forage montre que le niveau de vie s'accroît, et cela suffit à nous réjouir. Ce n'est cependant que la partie émergée de l'iceberg. Ce bouli, cette salle de classe, cette fromagerie ou ce forage est le signe tangible d'intenses changements en profondeur. Il indique, même si cela ne se voit pas, que des gens se sont mobilisés, que des gens ont réalisé cela eux-mêmes, avec le soutien d'Iles de Paix, certes, mais avec leur force, leur énergie et leur motivation. Il témoigne, même si cela ne se voit pas, de formidables gains en estime en soi, d'un accroissement de leur confiance dans leurs propres capacités. Il révèle, même si cela ne se voit pas, qu'un avenir meilleur est en cours de construction.

Ce qui compte, ce n'est pas tant ce qui est réalisé que la manière dont ce l'est. Le choix d'un mode d'intervention ou d'un autre peut miner ou favoriser ces élans vitaux. Iles de Paix garde le regard rivé sur cela, qui ne se voit pas.

Vraiment, l'essentiel est invisible pour les yeux...





A la source des miracles

Les personnes qui s'intéressent au travail d'Iles de Paix depuis de nombreuses années se souviennent des digues, canaux et rizières de Tombouctou. Aujourd'hui, les activités de l'ONG ont pris un essor considérable. Le nombre d'interventions — de plus petite taille, plus à la hauteur des ambitions concrètes des gens — a explosé. Difficile d'avoir encore une compréhension complète du fourmillement de réalisations, là-bas. Nous espérons que ce document vous a permis de vous faire une meilleure idée du visage d'Iles de Paix en 2007-2008.

Les mots, le papier, les photos ne rendent pas justice aux miracles qui se produisent sur le terrain. Ils résultent de la mobilisation des gens eux-mêmes pour leur propre développement.

Il serait injuste de ne pas mentionner qu'ils résultent tout autant de la mobilisation de centaines de Belges bénévoles qui ont accepté la responsabilité d'organiser localement la campagne d'Iles de Paix. Ces miracles dépendent aussi de la générosité de très nombreux donateurs qui consacrent une part de leur patrimoine à une œuvre qui leur semble juste et bonne. Soulignons que leur engagement, aux uns et aux autres, est entièrement désintéressé, qu'il est 100 % solidaire.

Ce sens du don gratuit va clairement à contresens dans notre société. Il est pure folie. Cette folie est le propre de l'homme, du vrai.

Merci infiniment d'être de cette humanité.